

# Deux Valaisans primés pour leur éloquence

**RECHERCHE** En remportant le concours suisse Ma thèse en 180 secondes, Fabien Carruzzo, de Vex, décroche un billet pour la finale internationale. Charline Carron, de Fully, s'offre la deuxième place du podium.

PAR DAMIEN.RAPALLI@LENOUVELLISTE.CH

Les règles du jeu sont simples, mais le défi reste de taille. Le concours Ma thèse en 180 secondes met en scène des doctorants qui disposent de trois minutes chacun pour vulgariser leur sujet de recherche à un public non-initié.

« J'ai toujours trouvé dommage d'apprendre des choses sans pouvoir les partager avec les gens autour de moi. »

CHARLINE CARRON  
DOCTORANTE À LA FACULTÉ DE MÉDECINE  
ET BIOLOGIE À L'UNIVERSITÉ  
DE LAUSANNE

Au cours de cette finale, 540 secondes au total avaient un accent valaisan. Et sur les trois candidats originaires du canton, deux sont parvenus à séduire le jury. Charline Carron, de Fully, décroche la deuxième place, juste derrière le Bacouni Fabien Carruzzo qui remporte le premier prix d'une compétition créée en Australie et qui en était à sa septième édition suisse avec seize participants.

## L'atout du théâtre

Doctorant à la Faculté de médecine, Fabien Carruzzo, qui travaille auprès du professeur Stefan Kaiser à l'Université de Genève, avait pour tâche de simplifier sa thèse: «Les troubles de l'anticipation de la ré-



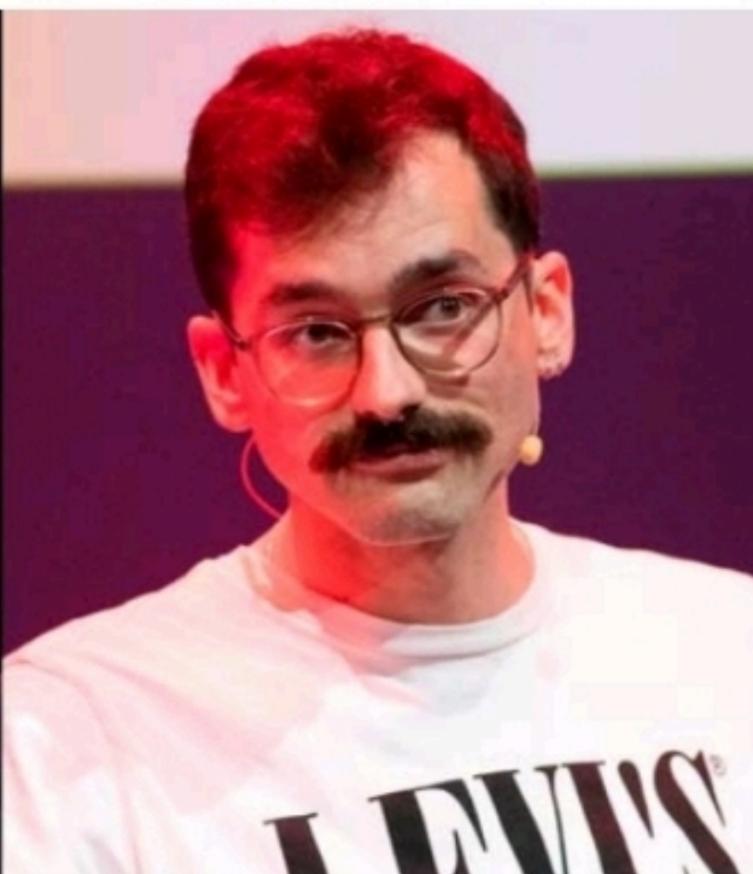
Charline Carron et Fabien Carruzzo, deux des trois Valaisans qui ont participé à la finale suisse du concours Ma thèse en 180 secondes. DENIS BILLOTTE.

compense comme marqueurs neuro-comportementaux des symptômes négatifs motivationnels de la schizophrénie. Quelques jours après son sacre, nous lui avons soumis le même défi. Fabien Carruzzo le relève en trois phrases: «Ma thèse concerne l'activation des régions du cerveau qui permettent d'anticiper les récompenses. Certaines de ces régions ne s'activent pas autant qu'elles le devraient chez les personnes souffrant de schizophrénie. Mon but est de définir si ce manque est lié à des symptô-

mes particuliers de la schizophrénie afin d'ouvrir la voie à des traitements.»

## En finale au Maroc

Pour expliquer sa victoire, le Bacouni invoque le plaisir d'être sur scène: «J'ai fait du théâtre à Vex et au Teatro Comico de Sion», explique-t-il. Selon lui, cette jeunesse passée sur les planches s'est révélée un atout pour le concours: «Ça m'a aidé à transmettre le message de manière plus authentique, en évitant l'erreur de surjouer.»



Sa prestation lui permet de représenter la Suisse lors de la finale internationale qui doit avoir lieu le 5 octobre à Rabat. Au Maroc, il se mesurera à des candidats du monde entier. «J'aimerais améliorer ma gestion du temps. Mon but est de conclure mon discours pile sur le gong. Cela procure un effet théâtral et percutant», annonce celui qui a aussi empoché une récompense de 1500 francs. Une somme qui tombe à pic: «Je comptais justement faire un voyage en Amérique du Sud après mon doctorat.»

## Attrait pour la vulgarisation

Surprise et ravie par sa deuxième place obtenue grâce à sa thèse portant sur l'univers du cerveau et ses neurones, Charline Carron salue la victoire de son concitoyen: «Son texte était excellent. Sur scène, il a cette prestance naturelle qui m'a peut-être manqué.» L'idée de participer au concours lui trotte dans la tête depuis le début de son doctorat: «J'ai toujours apprécié lier le show à la science dans le but de la rendre plus sexy.» La Fulliéraine qui



« Mon but est de conclure mon discours pile sur le gong. Cela procure un effet théâtral et percutant. »

FABIEN CARRUZZO  
DOCTORANT À LA FACULTÉ DE MÉDECINE  
DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

fréquente la Faculté de médecine et biologie à l'Université de Lausanne avoue son penchant pour la vulgarisation scientifique: «J'ai toujours trouvé dommage d'apprendre des choses sans pouvoir les partager avec les gens autour de moi.» Après les années Covid, cette septième édition lui a semblé «le bon moment». Et son excellente performance a ravivé la flamme: «Ma participation a renforcé l'idée que j'avais d'orienter ma carrière dans la vulgarisation ou la communication scientifique. Mais je ne laisse aucune porte fermée», explique la Valaisanne. De son côté, Fabien Carruzzo affiche davantage de certitudes: «J'aimerais travailler dans la vulgarisation scientifique. J'ai toujours eu du plaisir à parler de toutes les sciences en général, sans être dans le sous-domaine d'un sous-domaine.» Désormais, le CV de ces deux Valaisans compte une ligne de plus... Peut-être la plus importante au regard de leurs ambitions professionnelles.